



Référence bibliographique :  
Cécile Vandernoot, "Interview Pierre Van Assche", *lieuxdits#7*, mars 2014,  
pp.12-16.

La revue lieuxdits  
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)  
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve  
Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Clacys, Gauthier Coton,  
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen  
Conception graphique : Nicolas Lorent  
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046  
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182755>



**UCL**  
Université  
catholique  
de Louvain

[www.uclouvain.be/loci.html](http://www.uclouvain.be/loci.html)

## Pierre Van Assche

Cécile Vandernoot

*Pierre Van Assche, architecte et urbaniste, a récemment reçu le titre de Professeur Emérite et quitté les 'bancs' de notre Faculté LOCI. Dans un café saint-gillois, le temps d'une longue conversation, nous revenons sur les projets jalonnant son parcours, ses idéaux qui ont contribué dans les années septante à la rénovation urbaine de Bruxelles et participé à convaincre les autorités de l'importance de préserver le patrimoine. Sa pratique d'architecte l'a mené à concevoir des projets de différentes envergures, pour des clients privés comme pour des maîtres d'ouvrage publics. Familier à la procédure des contrats de quartier, Pierre Van Assche est aujourd'hui particulièrement attentif aux zones plus fragilisées et ses projets plus récents, qu'il décrit comme de modestes maillons dans ce processus de redéveloppement urbain bruxellois, dévoilent une part de l'engagement de l'architecte. Ceux qui le côtoient, liront entre ces lignes sa modestie et son enthousiasme. Pour ceux qui le connaissent moins, ce moment partagé laisse transparaître la cohérence de la démarche et la réflexion critique de l'architecte et de l'enseignant, tout comme la sensibilité de l'homme.*

**Il y a tout juste dix ans, tu fondais ton agence d'architecture, l'Atelier Gigogne. Cette appellation exprime ta préoccupation d'agir à différentes échelles mais également à tous les niveaux d'imbrications entre elles : de l'échelle du territoire et de la ville jusqu'à celle du détail. Cela fait en réalité un peu plus de quarante ans que tu exerces ton métier avec brio. Peux-tu nous expliquer quel était le contexte à tes débuts ?**

J'ai terminé mes études d'architecte (ISA Saint-Luc Bruxelles) à une époque où l'on croyait que tout était possible, en plein dans les Trente Glorieuses. Pourtant, assez vite, dans ce contexte un

de ce qui est en présence. Parallèlement à mes débuts d'architecte consacrés à quelques maisons individuelles et à la collaboration sur plusieurs bâtiments à Louvain-la-Neuve sortant de terre, je me suis plongé dans des études et des recherches en urbanisme qui ont occupé en grande partie la première décennie de ma carrière. Mes travaux menés au sein d'équipes pluridisciplinaires, notamment, ont été l'embryon de la cartographie qui a été appliquée à ce qui allait devenir les contrats de quartiers. J'ai ensuite redonné la priorité à l'échelle de l'édifice. Sans perdre mon intérêt pour l'urbain, je souhaitais plutôt travailler sur le détail de ce qui fait la qualité de la ville. Comme en musique, l'excellence recherchée de la conception et de son écriture ne peut être ressentie que si l'interprétation est de qualité.

**Il me paraît essentiel de préciser que tu as entamé ta carrière avec une opération sauvetage de vingt-six maisons situées au cœur de Bruxelles, rue aux Laines. Ce projet réunissait déjà deux de tes préoccupations : la sauvegarde du patrimoine et le logement pour tous. Peux-tu revenir sur ces prémices ?**

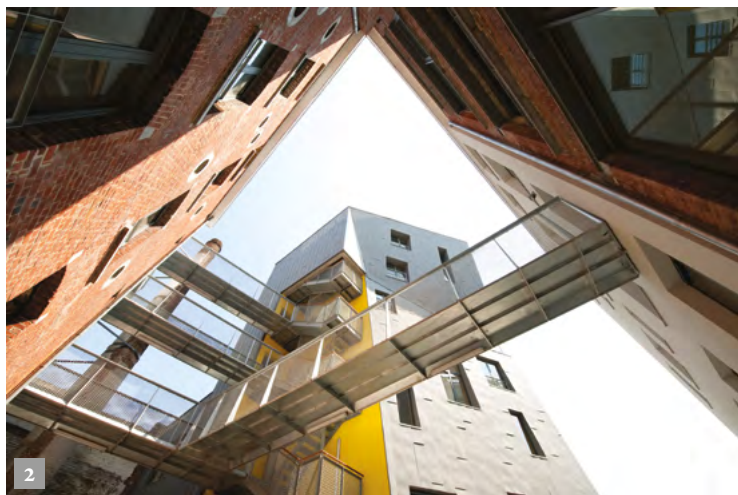
La ville de Bruxelles n'avait, en 1975, encore jamais restauré de bâtiment dans son patrimoine de logement. J'ai participé à poser là un acte fort en remettant en cause la rénovation urbaine telle qu'on la pratiquait alors, en portant 'atteinte' à un projet de reconstruction sur le terrain convoité d'un ensemble urbain d'une grande qualité et injustement méprisé. Mais ma jeunesse et mon expérience encore toute relative ne m'assuraient pas d'être écouté. Fraîchement diplômé, je travaillais avec un ami, Alain Smeets, et entamais mes études d'urbanisme ; nous nous sommes associés à l'architecte et urbaniste Georges Vranckx pour partir plus armés dans l'aventure.

peu naïf de la fin des années soixante, je me suis rendu compte que la ville et le patrimoine étaient très peu considérés. Le patrimoine se rapprochait alors plus d'une notion limitée à l'entretien du bâti et beaucoup de quartiers du centre de Bruxelles souffraient d'opérations immobilières dévastatrices. J'ai toujours été soucieux de préserver les traces du passé, d'analyser et de comprendre celles-ci par une observation attentive



1

0



2

1 Cheval Noir, Bruxelles, 2010  
a.m. L'Escaut - Gigogne.

2 Cheval Noir, Bruxelles, 2010  
a.m. L'Escaut - Gigogne  
(photo : Marc Detiff).



**Georges Vranckx qui était ton enseignant à Saint-Luc, puis à l'Institut Supérieur d'Urbanisme et de Rénovation Urbaine (ISURU) - dont tu as été le premier étudiant inscrit - et qui était sur le point de créer le Centre de Recherches en Urbanisme (ERU)...**

L'ERU a du coup pris son envol sur base de ce projet : ce qui était sur le papier s'est concrétisé dans la rénovation de la rue aux Laines. Une nouvelle manière de pratiquer l'urbanisme sous la forme d'équipes pluridisciplinaires se mettait en place. Architectes et urbanistes travaillaient de concert avec des sociologues, des techniciens engagés sur le terrain opérant le rôle majeur d'interface entre les pouvoirs publics et les comités d'habitants. Nous avons réussi à convaincre la ville de Bruxelles, initialement réticente à notre projet, grâce à notre discours respectueux de son devenir, qui prenait en considération les habitants du quartier et revalorisait le logement social. Le projet démontrait que les maisons comportaient de nombreuses qualités architecturales historiques et que leur restauration permettait de loger autant de personnes que le bâtiment neuf envisagé. Ceci dit, en réalité, notre projet a été partiellement détourné de l'objectif social initial, le pouvoir politique ayant privilégié l'aspect culturel et patrimonial dans ce cas-ci.

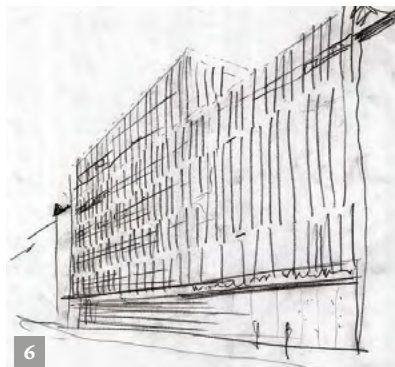
#### **Un premier pas vers le patrimoine...**

Oui, une pratique qui s'est par la suite développée dans pas mal de projets. Depuis une dizaine d'années, ceux-ci se nourrissent plus encore de la dimension historique par la présence de Catherine Titeux, architecte et historienne de l'art, au sein de l'Atelier Gigogne.

**... et un pas vers une manière de travailler également. Je pense aux différentes sociétés que tu as contribué à créer : ERU, puis Cooparch avec**

**notamment Jean de Salle et Daniel Poisson, Ozon avec Christophe Gillis et Benoît Thielemans, et enfin l'Atelier Gigogne. Je pense aussi aux nombreuses associations auxquelles tu as participé tout au long de ton parcours : L'Escaut Architectures avec Olivier Bastin, Architectes Associés avec Marc Lacour, ZED avec Christine Fontaine et Ariane Van Craen, et, plus récemment, Vers.A avec Guillaume Becker et Kobe Van Praet. Difficile de toutes les mentionner. Pourquoi favoriser les collaborations, n'est-ce pas toujours plus délicat à gérer ?**

Travailler en équipe permet de se nourrir de l'expertise d'autres disciplines et d'autres approches. Ce qui caractérise la nôtre réside dans la force d'anticipation et la faculté de projeter. Les collaborations ont une durée limitée, certaines soudent des amitiés qui augurent d'autres belles expériences. Une autre raison de cette pratique en associations réside dans mon engagement dans l'enseignement du projet. Outre la richesse des rencontres que ces associations procurent, elles m'ont permis de mener de front l'activité académique avec une pratique sur le terrain pour des projets d'une envergure qui dépassait la capacité de mon bureau.



3 - Artothèque, Mons, en cours a.m. Gigogne - L'Escaut (photo : Pierre Van Assche).

4 - Artothèque, Mons, en cours a.m. Gigogne - L'Escaut.

5 - Logements rue des Commerçants, Bruxelles, 2013  
Atelier Gigogne  
(photo : Marc Detiffé).

6 - Théâtre National, Bruxelles, 2004  
Architectes Associés - L'Escaut Architectures - Atelier Gigogne  
(dessin Pierre Van Assche).



**Quelle place occupes-tu au sein de ces équipes ?**

Je me considère comme un homme de synthèse et de compromis, arrivant plus aisément à formuler le mot de la fin qu'à entamer le débat, à aboutir à un accord suite à une conversation mouvementée où les avis divergent. Malgré tout, je suis souvent perçu comme un individualiste



dans les groupes. Tout simplement, parce que, parfois, j'ai le besoin irrésistible de suivre mes intuitions quand je pense avoir raison.

**La synthèse prend parfois également la forme d'un dessin...**

PVA: Le dessin est en effet un de mes outils de communication de prédilection, de persuasion aussi. Je suis notamment fier d'un croquis décisif de la façade du Théâtre National, par exemple. Nous étions trois bureaux d'architecture en association momentanée : Architectes Associés, L'Escaut et l'Atelier Gigogne. Ce dessin synthétisait ce que l'on avait pu chacun mettre déjà sur papier. Nous partageons l'idée de parvenir à une transparence, un trouble, de dématéria-

liser cette façade en verre. Grâce, entre autres, à la compétence technique d'un industriel de la façade-rideau, il a suffi d'une réunion pour trouver toutes les solutions constructives pour obtenir le rendu désiré. Le verre n'est finalement pas structurel, mais il a gardé une raison d'être architecturalement. L'effet induit fut pour nous une merveille. Les après-midis ensoleillés, lorsque les rayons viennent de face, les lames de verre donnent un éclat inouï au bâtiment dans l'environnement perçu à contre-jour. On ne s'attendait pas à ce que ce soit si beau...

**Cette communication graphique a néanmoins évoluée, tu as adopté l'outil informatique et te sers aujourd'hui plus souvent de logiciels de dessin pour concevoir tes projets...**

En fait, après ces années de travail sur le Théâtre National, j'ai découvert la puissance des logiciels de dessin en 3D. J'ai une très bonne vision dans l'espace mais j'étais fasciné comme un enfant en utilisant pour la première fois ces logiciels. Cette simulation quasi instantanée de l'espace en conception m'a fait délaisser quelque peu, et sans doute temporairement, la composition au crayon sur papier. Ceci n'a cependant pas altéré mon plaisir à transmettre la pratique du dessin aux étudiants, en les accompagnant dans la lumière de l'espace architectural par le croquis.

**Quel regard poses-tu sur l'architecture, celle que tu as produite, celle qui te semble 'juste' aujourd'hui ?**

Je me méfie des courants et des modes. Longtemps, j'ai cherché à atteindre une architecture intemporelle, universelle. Je me suis rendu compte que c'était vain : nous sommes toujours quelque part et à un moment donné. Le contexte évolue, comme les techniques. J'ai aujourd'hui suffisamment de distance pour poser un regard critique sur le passé, sur ce que j'ai réalisé, ainsi que sur la production de mes contemporains. Durant la période postmoderne, certaines choses étaient communément admises par tous, ou du moins par une grande majorité. Ces certitudes ont fini par se déliter avec le temps, jusqu'à paraître ridicules... Certainement en réaction à cela, je désire dorénavant concevoir une architecture qui n'est pas trop marquée par le temps mais qui est par contre capable de le traverser. Je dis souvent que le développement durable n'a de sens que s'il est 'culturellement' durable. Selon moi, un bâtiment qui traverse le temps, c'est un édifice que les gens veulent conserver car ils y sont attachés culturellement, cela dépasse la question de technicité énergétique ou de diminution de consommation.

Théâtre National, Bruxelles, 2004  
Architectes Associés - L'Escaut Architectures - Atelier Gigogne  
(photo : Marc Detiffe).

Fondation Marc Sleen, Bruxelles, 2008 - Atelier Gigogne  
(photo : Marc Detiffe).

**La durabilité culturelle et l'influence du contexte sont deux notions qui agissent et façonnent donc tes projets.**

Le contexte façonne tout projet ; mais toute architecture modifie également son contexte. Cette modification doit pouvoir néanmoins s'opérer en douceur. Je suis plutôt partisan d'une évolution douce. Je ne m'oppose pas pour autant à certaines formes de rupture. Je suis même fasciné par ces idées géniales qui éclosent subitement et qui sont totalement nouvelles.

**Je me rappelle t'avoir entendu, lors de la conférence que tu avais intitulée 'Intuitions partagées', nommer 'saveur' la précision d'une finition qui donne de la qualité à l'espace public ou l'objet architectural. Qu'est-ce qui est pour toi vecteur de qualité dans une composition spatiale ?**

Dans l'organisation du plan, la recherche de spatialité et de qualité des espaces sous la lumière est pour moi essentielle. Cette recherche passe par l'observation des variations de rythme, de profondeur, de largeur et d'équilibre entre les éléments. La programmation et la durée temporelle rentrent aussi en ligne de compte dans la composition. Je ne m'en cache pas, j'ai été fort influencé par l'architecte Willy Serneels, qui fut mon premier professeur, puis ami. Sous son impulsion, Le Corbusier, puis Louis Kahn ont été longtemps mes principales références. L'ordre de la géométrie et de la répétition d'éléments, la relation plastique entre les pleins et les vides, la rigueur de la symétrie, d'une certaine centralité sont des notions, des valeurs qui m'ont longtemps parlé, pour laisser ensuite plus de place à une liberté formelle, sans doute plus corbuséenne.

**Quels sont les programmes qui t'intéressent particulièrement ?**

J'ai toujours été intéressé par les programmes de logement collectif urbain, la recherche d'une qualité de logement pour tous. C'est clairement ma réflexion sur la ville qui m'a mené à cette préoccupation. J'affectionne tout particulièrement aussi les programmes culturels, même si, malgré mon intérêt et pas mal de concours, je n'ai eu que peu de commandes dans le domaine des arts.

**Et pourtant quelques réalisations récentes correspondent à ces affinités programmatiques : le Théâtre National, le projet Cheval Noir qui combine logements et ateliers pour artistes, l'Artothèque à Mons, actuellement en cours de chantier. Cette reconversion de l'ancienne Chapelle des Ursulines est destinée à accueillir une biblio-**



**thèque d'œuvres d'art, peux-tu en dire plus ?**

Les trois projets que tu cites sont réalisés en association avec L'Escaut. La scénographie du projet de l'Artothèque joue sur le croisement de différentes époques et la mécanique du nouveau fonctionnement de l'édifice. Cette 'machine à préserver' rend visible le stockage des œuvres d'art : une intention peu habituelle. Elle prend place dans un monument historique qui a été plus que malmené : seule reste l'enveloppe du bâti, une peau texturée dans un ensemble monumental qui raconte une histoire incroyable. Cette paroi, scrupuleusement restaurée à l'extérieur mais laissée à l'intérieur dans un état présentant de profondes cicatrices, confère une étonnante âme au lieu. Le côté dramatique de cette matérialité, liée à une modénature très forte à l'origine, me rappelle combien les anciens savaient jouer avec la lumière naturelle. La volonté de préserver cette magie a déterminé l'aménagement de l'intérieur. Complètement phagocyté dans les années cinquante par sept niveaux de plancher en béton, l'espace s'ouvre dorénavant sur toute la hauteur et la longueur de la nef grâce à une immense faille verticale, tandis que le rez-de-chaussée est entièrement libéré par la transparence des parois, pour que les trois dimensions du volume global originel de la chapelle soient perceptibles, malgré une occupation maximale.

**La lumière, on y revient. Que dire de la lumière au travers tes différents projets ?**

Que la lumière et l'espace sont des obsessions... Peu importe la taille du projet, le programme, le budget. Je suis notamment attentif au travail des continuités,

*Maison des Femmes, Schaerbeek, 2010 - a.m. Zed - Gigogne (photo : Marc Detiffé)*



des alignements, des perspectives qui amplifient la sensation d'espace, en particulier dans les contextes denses et serrés. C'est à partir de l'œuvre de Victor Horta, lors de la transformation des magasins Waucquez pour accueillir le Centre Belge de la Bande Dessinée, que j'ai pu appréhender au plus près le travail de la lumière. Le traitement de l'apport de lumière en indirect m'a toujours paru tout aussi important que la maîtrise de la lumière directe. L'équilibre entre la profondeur et la transversalité se retrouve dans la coupe de la Maison des Femmes à Schaerbeek (association momentanée avec ZED) ou bien encore dans le foyer du Théâtre National. Quant à l'éclairage artificiel, il permet également de jouer sur la perception des volumes. En face des magasins Waucquez, se situe la Fondation Marc Sleen, bâtiment Art Déco - ancien Siège du quotidien socialiste 'Le Peuple' - construit par Richard Pringiers, un des collaborateurs d'Horta. Je suis fier de ce petit projet public, portant sur la réaffectation de l'ancienne salle des guichets au rez, qui abrite désormais l'univers de Nero, le personnage dessiné par Sleen. Tout en finesse par rapport à l'existant classé et déjà restauré, nous avons défini des limites de manière à ce que la muséographie se passe à l'arrière du local dont l'espace utile a

été doublé par une nouvelle passerelle. Malgré son volume envahissant, celle-ci disparaît littéralement dans le décor, notamment grâce à un éclairage intégré au niveau des arêtes. Nonobstant cette intervention, l'espace garde une grande simplicité.

**La sensibilité dont tu fais preuve mène parfois à de subtils tours de passe-passe. Un dernier mot, celui de la fin, sur le contexte universitaire que tu viens de quitter après avoir vécu la période de transition ?**

J'ai observé le passage de l'enseignement de l'architecture à l'université avec enthousiasme. C'est principalement à l'occasion des activités de Locus (ateliers de projets partagés avec l'UA de l'UCL et l'ISA St-Luc Tournai) que j'ai vécu personnellement cette transition vers une autre échelle de l'institution. Je vois notamment deux opportunités à ce nouveau statut de l'enseignement de l'architecture. Tout d'abord, il y a la possibilité d'exploiter au bénéfice de la société, l'énorme potentiel que constituent les ateliers de projets et les doctorats par l'intermédiaire de laboratoires de recherche appliquée, axés sur les grandes questions de notre temps liées à l'édifice, à l'urbain et à l'aménagement du territoire. Par ailleurs, la puissance du monde universitaire donne la possibilité de redéfinir en son sein et vis-à-vis des milieux administratifs et professionnels, les champs spécifiques de l'architecture et de l'ingénierie architecturale. Ceci me semble indispensable dans le contexte des défis nouveaux auquel doit faire face la pratique de plus en plus complexe de notre discipline sur le terrain.



10 - Maison des Femmes, Schaerbeek, 2010 - a.m. Zed - Gigogne (photo : Marc Detiffé)

11 - Logements de transit rue Waelbem, Schaerbeek, 2010 - a.m. Gigogne - Zed (photo : Michael De Lausnay)